

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, PROVERBES ET FABLES, SCIENCES ARTS

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 17 DÉCEMBRE 1904 Fondé le 1er Septembre 1872

**L'Abeille de la Nouvelle-Orléans**  
NEW ORLEANS DES PUBLIERS  
THE O. B. LITERARY  
225 RUE DE LA CANAL  
N. O. LAUNDRY & ICE CO.  
N. O. LAUNDRY & ICE CO.  
N. O. LAUNDRY & ICE CO.

des montagnes, ou s'accrochent, un peu partout, des chalets, des prairies, des villages, des clochers, des toits.  
Et dire que cette terre désolée a été le plus ensanglanté des champs de bataille ! Elle a connu toutes les invasions. Ciméris, Romains, Sarrasins l'ont tour à tour ravagée. Et puis, ce furent les Beras, les Bourguignons, les Savoyards... et ainsi, d'âge en âge, la lutte se poursuivit. Elle se poursuivit, épre et sanglante toujours, jusqu'à la terrible bataille de Sion, en 1798... jusqu'au passage de Bonaparte... qui sera là sans doute le dernier coup de tonnerre que l'Europe ait jamais entendu.

## AU SIMPLON.

Il y aura de cela bientôt trente ans. L'Assemblée nationale réunit, presque sans l'examiner, une demande de subvention pour le percement du Simplon. La France, disaient, n'y avait rien à voir. "En admettant, ajoutaient les gens compétents, ou chauvins, qu'une nouvelle ligne internationale fût utile, c'était par le mont Blanc, une montagne française, celle-là qu'il fallait la faire passer."

Et puis, comme la question n'avait rien de politique, monarchiste et républicain retournèrent à leur querelle, oubliant et le mont Blanc, et le Simplon...  
Qu'arriva-t-il ? Il arriva que nos voisins se passèrent de nous, de nos ingénieurs, de nos capitaines, nous excluant ainsi d'avance de toute ingénierie dans les questions politiques, financières, économiques qu'allait faire naître ou que allait résoudre la nouvelle voie ouverte au commerce du monde.  
La Suisse et l'Italie concédèrent, d'un commun accord, la ligne projetée à la Compagnie du "Jura-Simplon". Un groupe d'entrepreneurs, réunis sous la raison sociale de Brandt, Brandeau et Cie, s'occupèrent aussitôt de l'entreprise. Agaçant, moyennant une subvention de dix millions, ils se proposaient de livrer le tunnel achevé en 1905. Quelques millions s'élevèrent pour que l'énorme capital que je viens de dire fut souscrit. Et les travaux commencèrent.

C'était entre Brigue et Isel, points extrêmes du tracé de Suisse en Italie, dix-neuf mille sept cents trente et un mètres de montagne à percer. Et c'était, à travers ce terrible inconnu, un double aléa à affronter, car le projet, accepté par les entrepreneurs, prévoyait une seconde galerie, dite d'aération, qui, parallèle au tunnel principal, devait un jour le doubler, si les nécessités du trafic l'exigeaient.  
Incalculable est la somme d'efforts qu'a coûtés, et cela dès le premier coup de mine, chaque mètre d'avancement à travers ces rochers, que l'on attaqua sans les bien connaître. Les difficultés techniques se succédaient sans cesse, alternant avec les plus déconcertantes surprises géologiques. On se savait vraiment qu'administrer, davantage de la persévérance ou de la science, qui croyaient, voilà quelques semaines, être enfin venues à bout des derniers obstacles, lorsque le bruit se répandit tout à coup que le travail s'interrompait partout au Simplon. Certes, il y avait à tenir compte des exagérations dont chacun dotait la nouvelle. Il n'en demeurait pas moins fort intéressant d'aller voir sur place ce qu'il en était.

Le hasard m'avait précisément amené, depuis quelques jours, à Lausanne. De Lausanne à Brigue, la distance n'est pas longue. J'ai donc pris le chemin de fer l'autre matin et comme, si je ne me trompe quelquefois, on doit prochainement interdire le ministre des travaux publics à propos du Simplon, ce petit compte rendu de mon expérience l'a-bis ne sera peut-être pas tout à fait hors de propos.  
Le train file. C'est Saint-Maurice. C'est Sion. C'est Lorch. C'est Viège. A cha que écartement de la vallée, c'est une petite ville surmontée de son vieux château ruiné. Il en va ainsi pendant cent quarante kilomètres, à travers le plus maussade des paysages. Les nuages sont bas. Il brume dans la plaine. Il neige sur les sommets. Le Rhône court, tantôt caillouteux, tantôt boueux, parmi les saules desséchés et les marécages hérissés de grandes herbes jaunies. Toute vie s'est réfugiée aux flancs

soit ici, avançant conformément aux prévisions. Comme notre ouillage était meilleur que celui de nos collègues d'outre-mer, notre besogne avait marché plus rapidement que la leur. Nous comptions 331 mètres de tunnel percé. 331 en comptant 9,102. Il n'y avait plus, entre nous, que 240 mètres à percer, pour qu'après sept ans d'efforts, nous nous donnions la main. A 11 mètres 30 d'avancement par jour, c'était, vous le voyez, deux mois à l'affaire d'un mois, de deux mois au plus, en comptant avec la malchance. Hélas ! nous n'avions pas encore assez largement compté avec elle !  
"Notre ouillage était, comme je vous disais, le meilleur, nous avions dépassé de six cents mètres le sommet de l'angle marqué comme point d'intersection des deux tunnels, et nos perforatrices descendaient sur le versant italien à la rencontre de celles qui, plus lentes, avaient tardé davantage à faire leur chemin. Lorsque, tout à coup, ces maudites sources jaillirent.  
"Nos ouvriers eurent, à la lettre, que le temps de se sauver et il leur fut, dès lors, formé là-haut, une sorte de lac d'eau bouillante, dont la profondeur est inconnue, mais dont la longueur est d'environ deux cents mètres. On l'a, de notre côté, barré par une solide porte de fer. Nos ingénieurs ont scellé les tuyaux de leurs pompes d'épuisement. Mais celles-ci sont malheureusement insuffisantes et le niveau de l'eau ne baisse pas.  
"Vous concevez que la perspective de crever d'un coup de mine cette poche d'eau bouillante a fait suspendre tout travail d'urgence italienne. Mais encore, rien ne serait désespéré si l'on pouvait aborder l'obstacle. Il n'y faut, n'est-ce pas ? songer tout qu'on n'aura pas abaissé la température, et celle-ci s'oppose à ce que l'on tente aucun travail pour y arriver. Jamais on ne s'est trouvé pris dans un cercle plus vicieux. Nos ingénieurs songent, dit-on, à faire faire un grand coude à leur galerie. Mais, d'abord, qui peut garantir qu'un coup de mine ne mettra pas à jour d'autres sources semblables à celles qui nous noient... et puis, quelles dépenses à ajouter à celles déjà faites !  
"Un devis approximatif les fixe, dit-on, à cinq ou six millions, sans compter qu'à ces difficultés financières et techniques se joindraient inévitablement de redoutables difficultés administratives. L'entreprise a été, comme vous le savez, largement subventionnée par les chemins de fer fédéraux suisses. Or, ceux-ci ne veulent consentir à aucun changement dans les conventions, non plus que dans le tracé accepté.  
"Et alors, demandez-moi, qu'adviendra-t-il ?  
" "Chi lo sa", répondit mon guide.

Rien de poignant comme ce mot. C'était "Pà quoi bon" découragé du soldat.  
"Et je songeais, pour m'y associer de toute mon âme, aux angoisses de tant d'hommes éminents qui, à cette heure, doucement, eux aussi peut-être, de l'œuvre qu'ils ont si vaillamment conduite.  
"Verront-ils, me disais-je, leur prodigieux effort voué à l'insuccès ? Non. Mille fois non... le passé nous en est garant. La science et la volonté de tels hommes ne feront pas banqueroute à l'avenir.  
"ME COSTA,  
De l'Académie française.

Traversée rapide.  
Chez Foo, 16 décembre, 5 p. m. — Sept Russes en costumes de citoyens, mais que leur tenue militaire trahissait, venant arriver aujourd'hui sur un voilier portant des dépêches.  
Ils étaient peu disposés à parler et se sont immédiatement rendus au consulat russe.  
Leur traversée rapide de Port Arthur a été favorisée par un fort vent.

Valeur de la Nourriture.  
En choisissant du Lait Condensé il est important d'obtenir une marque de qualité uniforme qui contienne toute la substance Grasse du Beurre, qui forme la partie la plus nourrissante du Lait Condensé. La vieille marque de Lait Condensé Eagle Brand est digne de confiance et est en contradiction la meilleure à employer. — Ad.

## LE BUDGET.

Tokio, 16 décembre.—Le comité du budget de la chambre des représentants a terminé son travail aujourd'hui et le rapport sera soumis à la chambre demain.  
Le budget de la guerre n'a subi aucun changement, mais les premières estimations ont été réduites de \$7,000,000 par l'abaissement des impôts sur les terres.  
Les taxes sur les importations de bière et de sucre sont augmentées de \$2,000,000.  
Le gouvernement a promis de réduire en outre de \$300,000 les dépenses dans l'administration, ce qui, suivant les estimations, laisserait un déficit d'environ \$5,000,000. Le gouvernement est autorisé à faire face à ce déficit par le transfert de fonds spéciaux et par d'autres moyens.

Le général Kaulbars.  
Moukden, 16 décembre.—A son arrivée ici aujourd'hui de Harbin, le général Kaulbars, commandant de la troisième armée a été reçu par une garde d'honneur précédée d'une bande de musique et de généraux Sakharoff et Bildersling.  
Il a prononcé un discours bref transmettant les compliments de l'empereur.  
Le général Kaulbars a continué son voyage à Chavosimutun, où il a eu une conférence avec le général Kourapatkine.  
"Une violente canonnade se poursuivit du centre de l'armée."  
Les Japonais fournissent de l'artillerie aux troupes chinoises dans le voisinage de Sialuata. Ils leur ont déjà livré quatre-vingt canons Krupp.

## Un appel du gouvernement des Etats-Unis au Conseil privé de l'Empire.

Londres, 16 décembre.—Aujourd'hui a paru devant le conseil privé de l'empire l'appel fait par le gouvernement des Etats-Unis contre le jugement rendu par le juge de la couronne de Québec, dans l'affaire Greene et Gagnor. M. M. Edward Clark, K. C. et Donald MacMaster, de Montréal, qui représentent les Etats-Unis ont présenté l'affaire devant le conseil.  
Il y a maintenant plus de 5 ans que l'affaire est pendante devant les tribunaux canadiens.  
Greene et Gagnor qui étaient accusés dans l'affaire de contrat du port de Savannah se sont établis au Canada et se sont établis à Montréal.  
Carter, un de leurs complices, fut condamné à 5 ans de prison et à l'époque le gouvernement des Etats-Unis demanda aux autorités canadiennes l'extradition de Greene et de Gagnor.  
Lorsque le mandat fut décerné par la commission d'extradition de Montréal les deux hommes descendirent de St-Laurent et se rendirent à Québec.  
Des détectives des Etats-Unis les y poursuivirent et s'emparèrent d'eux après une chasse mouvementée et dramatique qui dura plusieurs jours et ramenaient les fugitifs à Montréal.  
Sur une demande d'habeas corpus Greene et Gagnor furent ramenés à Québec où après une longue controverse légale ils furent remis en liberté à condition de ne pas sortir des limites de la province de Québec.  
C'est de ce jugement que le gouvernement des Etats-Unis appelle auprès du conseil privé de l'empire.

## DUEL FATAL.

Mendellhall, Miss., 16 décembre.—Une rencontre qui a lieu ce matin dans les rues de Mendellhall a été terminée par la mort de M. Edward E. Mangum. Son adversaire le professeur Woodward a été grièvement blessé à la poitrine. Les armes employées par les deux adversaires étaient des revolvers.  
Il y a quelques jours les deux hommes s'étaient rencontrés et après quelques paroles vives en étaient venus aux mains. Mangum eût alors le dessus sur son adversaire et le terrassa d'un coup de poing. Ce matin le professeur Woodward passait devant une remise de voiture où se trouvait Mangum.  
Quelques paroles furent échangées et simultanément les deux adversaires sortirent leurs revolvers, faisant feu tous deux à la fois. Une balle atteignit Mangum au cœur et il tomba roide mort.  
Woodward est rentré à son domicile où il se trouve sous la surveillance de la police.  
On prétend que la querelle entre les deux hommes provient du fait que Woodward, qui est principal de l'école supérieure de Mendellhall, avait infligé dernièrement une punition corporelle au fils de Mangum. Ce dernier avait résolu de tirer vengeance de cet acte.

## NOUVEAU SCANDALE.

New York, 16 décembre.—Le bruit court que en dehors du scandale de famille dont était menacé M. Syveton, le leader national, il était encore accusé de graves irrégularités financières, dit une dépêche de Paris au "Times".  
Un comptable expert a été appelé à faire des recherches, par le magistrat saisi de l'affaire et on essaye de découvrir où sont passés les \$30,000 qui faisaient partie d'un fonds confié à Syveton pour une enquête militaire il y a quelque temps.  
Cette affaire, paraît-il, aurait été jugée à Syveton dans son jugement pour assaut contre le général André, ministre de la guerre.

## Désastres incendie à Alger.

Londres, 11 décembre.—Une dépêche transmise par une agence de nouvelles de Paris annonce que Mustapha, le faubourg d'Alger, qui compte une population de 13,000 habitants, est la proie des flammes.  
Toute la garnison d'Alger est occupée à combattre l'incendie.  
Les dommages se chiffrent par plusieurs millions de francs.

## Le général Kaulbars.

Moukden, 16 décembre.—A son arrivée ici aujourd'hui de Harbin, le général Kaulbars, commandant de la troisième armée a été reçu par une garde d'honneur précédée d'une bande de musique et de généraux Sakharoff et Bildersling.  
Il a prononcé un discours bref transmettant les compliments de l'empereur.  
Le général Kaulbars a continué son voyage à Chavosimutun, où il a eu une conférence avec le général Kourapatkine.  
"Une violente canonnade se poursuivit du centre de l'armée."  
Les Japonais fournissent de l'artillerie aux troupes chinoises dans le voisinage de Sialuata. Ils leur ont déjà livré quatre-vingt canons Krupp.

## Rapports confirmés.

Che Foo, 16 décembre.—Des passagers arrivés ici aujourd'hui de la péninsule, confirment les rapports officiels japonais concernant la perte de divers navires russes à Port Arthur récemment.  
Ils disent que les Japonais auraient pu accomplir leur œuvre de destruction depuis deux mois, mais qu'ils ont apparemment préféré se servir de leurs canons contre les troupes militaires russes.  
On semble croire que les Japonais ont fait couler les navires Russes parce qu'ils ont abandonné l'espoir de capturer la forteresse.  
Les Japonais ont perdu trois torpilleurs depuis un mois, et le dernier qui a été détruit par une mine comme les précédents a coulé pendant l'attaque de nuit du 14 décembre contre le cuirassé russe Sevastopol.  
La bataille au cours de laquelle la Colline de 303 mètres a été capturée a été terrible et a coûté 12,000 hommes aux Japonais. Ces derniers n'ont pu occuper la colline que pour leurs observations. Ils n'ont pris aucun des forts qui restent.

## Un appel du gouvernement des Etats-Unis au Conseil privé de l'Empire.

Londres, 16 décembre.—Aujourd'hui a paru devant le conseil privé de l'empire l'appel fait par le gouvernement des Etats-Unis contre le jugement rendu par le juge de la couronne de Québec, dans l'affaire Greene et Gagnor. M. M. Edward Clark, K. C. et Donald MacMaster, de Montréal, qui représentent les Etats-Unis ont présenté l'affaire devant le conseil.  
Il y a maintenant plus de 5 ans que l'affaire est pendante devant les tribunaux canadiens.  
Greene et Gagnor qui étaient accusés dans l'affaire de contrat du port de Savannah se sont établis au Canada et se sont établis à Montréal.  
Carter, un de leurs complices, fut condamné à 5 ans de prison et à l'époque le gouvernement des Etats-Unis demanda aux autorités canadiennes l'extradition de Greene et de Gagnor.  
Lorsque le mandat fut décerné par la commission d'extradition de Montréal les deux hommes descendirent de St-Laurent et se rendirent à Québec.  
Des détectives des Etats-Unis les y poursuivirent et s'emparèrent d'eux après une chasse mouvementée et dramatique qui dura plusieurs jours et ramenaient les fugitifs à Montréal.  
Sur une demande d'habeas corpus Greene et Gagnor furent ramenés à Québec où après une longue controverse légale ils furent remis en liberté à condition de ne pas sortir des limites de la province de Québec.  
C'est de ce jugement que le gouvernement des Etats-Unis appelle auprès du conseil privé de l'empire.

## DUEL FATAL.

Mendellhall, Miss., 16 décembre.—Une rencontre qui a lieu ce matin dans les rues de Mendellhall a été terminée par la mort de M. Edward E. Mangum. Son adversaire le professeur Woodward a été grièvement blessé à la poitrine. Les armes employées par les deux adversaires étaient des revolvers.  
Il y a quelques jours les deux hommes s'étaient rencontrés et après quelques paroles vives en étaient venus aux mains. Mangum eût alors le dessus sur son adversaire et le terrassa d'un coup de poing. Ce matin le professeur Woodward passait devant une remise de voiture où se trouvait Mangum.  
Quelques paroles furent échangées et simultanément les deux adversaires sortirent leurs revolvers, faisant feu tous deux à la fois. Une balle atteignit Mangum au cœur et il tomba roide mort.  
Woodward est rentré à son domicile où il se trouve sous la surveillance de la police.  
On prétend que la querelle entre les deux hommes provient du fait que Woodward, qui est principal de l'école supérieure de Mendellhall, avait infligé dernièrement une punition corporelle au fils de Mangum. Ce dernier avait résolu de tirer vengeance de cet acte.

## NOUVEAU SCANDALE.

New York, 16 décembre.—Le bruit court que en dehors du scandale de famille dont était menacé M. Syveton, le leader national, il était encore accusé de graves irrégularités financières, dit une dépêche de Paris au "Times".  
Un comptable expert a été appelé à faire des recherches, par le magistrat saisi de l'affaire et on essaye de découvrir où sont passés les \$30,000 qui faisaient partie d'un fonds confié à Syveton pour une enquête militaire il y a quelque temps.  
Cette affaire, paraît-il, aurait été jugée à Syveton dans son jugement pour assaut contre le général André, ministre de la guerre.

## Désastres incendie à Alger.

Londres, 11 décembre.—Une dépêche transmise par une agence de nouvelles de Paris annonce que Mustapha, le faubourg d'Alger, qui compte une population de 13,000 habitants, est la proie des flammes.  
Toute la garnison d'Alger est occupée à combattre l'incendie.  
Les dommages se chiffrent par plusieurs millions de francs.

## Déclaration du ministre Tisza.

Budapest, 16 décembre.—Le ministre Tisza a annoncé pendant la session de la chambre du parlement hongrois aujourd'hui, que si la chambre n'était pas organisée dans trois jours, ainsi qu'il était ordonné, il serait obligé de dissoudre le parlement, attendu qu'il désirait en appeler aux électeurs pour s'assurer s'ils approuvaient ou non sa conduite.  
Le ministre a demandé à la Chambre de lui accorder un bill d'indemnité pendant une courte période pour lui permettre de lancer des ordonnances pour les nouvelles élections. Il a ajouté que les élections auraient lieu même si le parti de l'opposition résistait à sa requête.  
Francis Kossuth a déclaré pour l'opposition qu'il ne serait pas difficile à un gouvernement qui respecte la loi, d'obtenir le bill d'indemnité mais qu'il ne le considérerait pas au cabinet Tisza.  
Le ministre a quitté Budapest ce soir en route pour Vienne.

## Un appel du gouvernement des Etats-Unis au Conseil privé de l'Empire.

Londres, 16 décembre.—Aujourd'hui a paru devant le conseil privé de l'empire l'appel fait par le gouvernement des Etats-Unis contre le jugement rendu par le juge de la couronne de Québec, dans l'affaire Greene et Gagnor. M. M. Edward Clark, K. C. et Donald MacMaster, de Montréal, qui représentent les Etats-Unis ont présenté l'affaire devant le conseil.  
Il y a maintenant plus de 5 ans que l'affaire est pendante devant les tribunaux canadiens.  
Greene et Gagnor qui étaient accusés dans l'affaire de contrat du port de Savannah se sont établis au Canada et se sont établis à Montréal.  
Carter, un de leurs complices, fut condamné à 5 ans de prison et à l'époque le gouvernement des Etats-Unis demanda aux autorités canadiennes l'extradition de Greene et de Gagnor.  
Lorsque le mandat fut décerné par la commission d'extradition de Montréal les deux hommes descendirent de St-Laurent et se rendirent à Québec.  
Des détectives des Etats-Unis les y poursuivirent et s'emparèrent d'eux après une chasse mouvementée et dramatique qui dura plusieurs jours et ramenaient les fugitifs à Montréal.  
Sur une demande d'habeas corpus Greene et Gagnor furent ramenés à Québec où après une longue controverse légale ils furent remis en liberté à condition de ne pas sortir des limites de la province de Québec.  
C'est de ce jugement que le gouvernement des Etats-Unis appelle auprès du conseil privé de l'empire.

## DUEL FATAL.

Mendellhall, Miss., 16 décembre.—Une rencontre qui a lieu ce matin dans les rues de Mendellhall a été terminée par la mort de M. Edward E. Mangum. Son adversaire le professeur Woodward a été grièvement blessé à la poitrine. Les armes employées par les deux adversaires étaient des revolvers.  
Il y a quelques jours les deux hommes s'étaient rencontrés et après quelques paroles vives en étaient venus aux mains. Mangum eût alors le dessus sur son adversaire et le terrassa d'un coup de poing. Ce matin le professeur Woodward passait devant une remise de voiture où se trouvait Mangum.  
Quelques paroles furent échangées et simultanément les deux adversaires sortirent leurs revolvers, faisant feu tous deux à la fois. Une balle atteignit Mangum au cœur et il tomba roide mort.  
Woodward est rentré à son domicile où il se trouve sous la surveillance de la police.  
On prétend que la querelle entre les deux hommes provient du fait que Woodward, qui est principal de l'école supérieure de Mendellhall, avait infligé dernièrement une punition corporelle au fils de Mangum. Ce dernier avait résolu de tirer vengeance de cet acte.

## NOUVEAU SCANDALE.

New York, 16 décembre.—Le bruit court que en dehors du scandale de famille dont était menacé M. Syveton, le leader national, il était encore accusé de graves irrégularités financières, dit une dépêche de Paris au "Times".  
Un comptable expert a été appelé à faire des recherches, par le magistrat saisi de l'affaire et on essaye de découvrir où sont passés les \$30,000 qui faisaient partie d'un fonds confié à Syveton pour une enquête militaire il y a quelque temps.  
Cette affaire, paraît-il, aurait été jugée à Syveton dans son jugement pour assaut contre le général André, ministre de la guerre.

## Désastres incendie à Alger.

Londres, 11 décembre.—Une dépêche transmise par une agence de nouvelles de Paris annonce que Mustapha, le faubourg d'Alger, qui compte une population de 13,000 habitants, est la proie des flammes.  
Toute la garnison d'Alger est occupée à combattre l'incendie.  
Les dommages se chiffrent par plusieurs millions de francs.

## AU PUBLIC.

Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres ; de GRAVURES, cadres pour tableaux et portraits ; de STORES, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statues en bisque et bronze, vases, bibelots, accessoires, etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls qui possèdent un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans. Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.

Oscar Uter, Gérant. **L. UTER, HEIRS**  
Nos 223 et 225 RUE ROYALE.

## Second mariage.

Nashville, Tenn., 16 décembre.—Une dépêche de Valley View, Ky., dit que "Dance" dit que Dora Clay Brock, qui fut la femme du général Cassius M. Clay le fameux abolitionniste et le propriétaire de Whitehall, s'est remariée. Elle a épousé Samuel Thomas, de Valley View. Le général Clay l'a bien favorisée dans son testament.

## La fortune de M. Elkins.

Philadelphie, 16 décembre.—William L. Elkins, le grand financier de Philadelphie, mort au mois de novembre dernier a laissé une fortune évaluée à \$31,578,263.

## Maladie de M. Woodrow Wilson.

New York, 16 décembre.—M. Woodrow Wilson, président de l'Université de Princeton, est actuellement malade à l'Hôpital presbytérien de New York, où il doit subir demain une grave opération. Les médecins espèrent que cette opération donnera d'heureux résultats et que le malade sera rétabli dans quelques semaines.

## Les frais du service douanier.

Washington, 16 décembre.—Le secrétaire du Trésor, M. Shaw a transmis au congrès une statistique donnant les frais qu'enlève le service des douanes dans les divers ports des Etats-Unis. Les chiffres pour la Louisiane sont les suivants :  
La Nouvelle-Orléans : 230 employés dans le bureau du collecteur, avec un salaire annuel de \$27,211; neuf employés dans le bureau naval, salaire \$26,396. 6 employés dans le bureau du directeur \$10,300. Total \$53,511.  
Pour le district du Têche, le collecteur et ses députés touchent un salaire de \$5,683,25.

## Réduction du prix de l'huile.

Pittsburg, 16 décembre.—La Standard Oil Company a réduit de cinq sous, aujourd'hui, le prix de l'huile crue.

**Alliances et tous autres genres de Bagues de Mariage.**  
Médailles de tous dessins en argent et en or  
—CHEZ—  
**WM. FRANTZ & CO.,**  
JOAILLIERS.  
SUCCESSIONS DE FRANTZ BROS & CO.  
323 RUE DU CANAL, PRÈS DAUPHINE.

---

**F. A. BRUNET,**  
IMPORTATEUR DIRECT.  
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.  
313.....RUE ROYALE.....313  
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.  
La Belle Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.  
Venez visiter et vous verrez que par votre présence et les prix de nos marchandises nous le faisons tout confortablement.  
Les cadres de la compagnie sont soignés.